

Philippe Roudié *

Vitrines et musées du vin

Ce n'est pas une vue de l'esprit de constater qu'on n'a jamais autant parlé et écrit sur le vin qu'aujourd'hui tant la littérature de tout type, scientifique et technique (agronomie, œnologie...), commerciale, gastronomique et touristique voire artistique s'allonge et dans des langues et des pays de plus nombreux dans le monde. Et ceci sans compter dans les discussions privées ou publiques où disserter du vin est devenu pour certains un véritable art de vivre. On boit du vin mais surtout on en parle. Et cette réalité est d'autant plus paradoxale, an apparence au moins, que production et consommation mondiales du vin sont en stagnation voire en diminution. Mais on doit ajouter immédiatement que si l'on consomme moins de vin, on en choisit de meilleurs; de même, si l'usage du vin diminue dans les grands pays producteurs (France, Italie, Espagne, Portugal...), il se répand dans des pays traditionnellement peu ou pas producteurs (pays anglo-saxons et scandinaves, pays asiatiques par exemple) où il devient un produit de fête. De produit alimentaire quotidien le vin est devenu un produit culturel. Comme tel d'ailleurs il requiert de la part du consommateur une connaissance plus ou moins approfondie qui, à l'évidence, a suscité de la part des producteurs et/ou des négociants une information de plus en plus poussée. Non seulement le vin se boit mais il s'expose. Et cette réalité passe par toute forme de communication dont les plus fréquentes sont soit les lettres missives envoyées au domicile du client, soit les sites informatiques, soit surtout les expositions dans les linéaires commerciaux où est présenté le produit à vendre. D'où le soin apporté à la bouteille, à son emballage, à l'étiquette. Partant de là notion de vitrine pour le vin s'impose ainsi que celle de l'étalage où le choix se doit d'être possible entre de nombreux flacons plus attractifs les uns que les autres.

Cette réalité qu'il est évidemment quasi impossible d'apprécier avec une précision scientifique absolue, mérite cependant d'être analysée tant elle modifie com-

plètement le paysage de la viticulture contemporaine et plus encore celui de la distribution, dont en premier lieu on va essayer d'analyser les causes et les conséquences avant de tenter – timidement – d'élaborer une typologie.

A l'évidence le consommateur devient plus connaisseur, plus curieux, plus intelligent peut-être, en tout cas mieux informé. Il voyage davantage, déguste sur place, visite les vignobles et dialogue avec les viticulteurs. En témoignent les multiples circuits et routes du vin, les innombrables guides des crus et des vignobles. De leur côté les producteurs organisent de mieux en mieux l'accueil sur place, ne se contentant plus d'être un lieu de vente. On embellit les locaux, on les aménage, on les modernise.

De fil en aiguille on organise des visites de propriété qui commencent évidemment par un rapide tour dans les vignes, puis dans les bâtiments de vinification que l'on rend attrayants. Les grands chais ne sont plus ainsi pratiqués par les seuls ouvriers mais ouverts à des visiteurs, parfois organisés en groupes plus ou moins fournis sous la houlette de guides avec des itinéraires bien précis dans le dédale des grandes caves. De là à faire payer la visite et à transformer l'entrée en une salle d'attente il n'y a qu'un pas qui a été franchi dans quelques châteaux du Bordelais ou maisons de Cognac et de Champagne. Mais on pourrait se lasser de ne parcourir que des couloirs sombres et humides jalonnés de futailles ou de bouteilles fussent-elles prestigieuses et soigneusement rangées. Aussi va-t-on à la recherche et à la mise en exposition des vieux outils que la modernisation technologique aurait condamné s'ils n'étaient ainsi promis, parfois après restauration, à une nouvelle carrière muséographique et non plus utilitaire. Ainsi est-on amené en même temps à restituer aux visiteurs tout le parcours du produit, du terroir à la table du consommateur. Le chai se transforme alors en une suite de panneaux pédagogiques où sont exposées et expliquées les diverses phases de culture de la vigne puis celles de la vinification en général et/ou selon les normes locales. Pour améliorer cette présentation on fait aujourd'hui de plus en plus appel à des technologies modernes, projection de diapositives, de films, bref à de la vidéo attractive y compris pour les enfants et adolescents.

Mais la réussite des vitrines du vin est due aussi au succès sans précédent des collections d'ethnographie et plus précisément des musées d'agriculture, spécialisés ou non. C'est au lendemain de la seconde guerre mondiale que s'est développée cette vogue, notamment en France, principalement sous l'impulsion de G. H. Rivière promoteur du grand musée parisien des "Arts et traditions populaires" véritable modèle du genre. Dans la foulée cela a débouché dans les dernières décennies du XXe siècle sur une incroyable floraison d'écomusées, dont il existait d'ailleurs des exemples, en général portés sur l'habitat et les coutumes paysannes dans les pays du Nord et de l'Est européen (pays anglo-saxons, scandinaves et d'Europe centrale). Cette génération d'écomusées (fondés surtout entre 1970 et 1985) était en principe

fondée autour d'un "pays", plus ou moins vaste (la Bretagne, le Roannais, le pays nazairien, la grande Lande...) et d'un ou plusieurs thèmes dominant (la nature, la vie rurale, la forêt, voire l'industrie ou la culture ouvrière etc...). Mais une nouvelle génération, celle de l'extrême fin du XX^e siècle a beaucoup affiné cette approche, avec des "maisons" apparemment très spécialisées: musée des fromages (à Chaource-Aube ou Saint Marcellin en Isère), maison de la truffe (Sorges en Dordogne), écomusée de l'abeille (Grateloup en Lot-et-Garonne), musée du liège (maureillas las Illas-Pyrénées orientales)... Et si parfois l'inventivité de leur promoteur a fait naître des musées aux thèmes inattendus (musée de la poupée ancienne, Château Marith Clairac, Lot-et-Garonne; Cloches et Carillons du monde L'Isle Jourdain Gers; musée du cheval Château Lanessan à Cussac-Fort Médoc en Gironde...) force est de constater que ce sont toujours les maisons de la vie rurale sous diverses formes, voire la maison du fleuve (de la Loire à Montlouis Indre-et-Loire, de la Batellerie à Port-Sainte-Foy en Dordogne) qui restent les plus nombreuses.

Et bien entendu dans ces maisons de la vie rurale (même si elles peuvent être spécialisées, par exemple dans le machinisme agricole, avec les Ruralies en Poitou près de Niort sur l'autoroute A10) la vigne a presque toujours sa part. Car même dans les régions où la vigne n'est plus qu'un souvenir (par exemple à Champlitte en Haute-Saône), elle a pu jouer un rôle important lorsqu'elle était intégrée à une véritable polyculture. Et dans les vignobles de grand renom les musées ou maisons de la vigne et du vin s'imposent naturellement. Pour la France, un recensement, sans aucun doute incomplet, effectué à partir de sources diverses (dépliants publicitaires, consultations d'ouvrages touristiques divers, listes téléphoniques, etc...) permet d'identifier au moins une soixantaine de musées où la vigne et le vin figurent en bonne place, pour ne pas dire exclusive. Naturellement ce sont les régions viticoles qui en ont le plus, des Pays de la Loire à la Bourgogne, de l'Aquitaine au Languedoc ou à la Provence.

Mais au-delà de ce thème central qu'est le vin, que de variantes dans la mesure où aucun musée ne ressemble à un autre, chacun ayant peu ou prou sa propre originalité! Car les critères de différenciation sont fort nombreux, site d'implantation, structure juridique, taille, date de fondation, fréquentation, objets mêmes d'exposition, choix muséographique...

Les sites d'implantation, élément géographique par excellence sont d'une grande variété même s'ils ont (presque) tous en commun d'être au centre d'un environnement viticole rural ou urbain. Il y aurait ainsi deux grandes familles, l'une liée à la production, l'autre au commerce ou aux lieux de consommation. Dans la première, les musées ont en commun d'être dans une ambiance rurale où la vigne fait – inévitablement – partie du paysage et s'intègre dans une économie rurale quand elle n'en est pas le pilier principal: le site précis d'implantation n'est pas alors innocent.

Il faudrait ici évoquer longuement toutes les exploitations viticoles qui, à travers le monde, ont ouvert les portes de leurs bâtiments et les allées de leur vignoble aux visiteurs, aux touristes, aux amateurs: "châteaux" du Bordelais, "quintas" (ou "solars" ou "casals") du Douro et du Portugal, "bodegas" d'Espagne, "wineries" ou "estates" des pays viticoles de langue anglaise, "domaines" de partout... Leur *variété est infinie*, de la petite maison rurale au cellier ou caveau modeste, aux prestigieuses demeures aristocratiques aux chais impressionnants. Ceux-ci peuvent être même agrandis, améliorés. Dans la vallée du Côa affluent du Douro portugais la firme de Porto Ramos Pinto a récupéré un vieux bâtiment dans le domaine d'Ervamoira et en a fait un complexe touristique et culturel de haut niveau. En Bordelais par exemple pour faire face à la croissance de récoltes, des domaines prestigieux ont fait construire de spectaculaires bâtiments d'exploitation, en s'adressant à des entreprises spécialisées, telles le cabinet Mazières, et en trouvant de nouvelles formules de chais enterrés ou semi-enterrés. Il peut même aller jusqu'à la récupération d'un bâtiment à l'origine non viticole mais particulièrement emblématique comme la Tour de Verzenay en Champagne qui était un repère pour la circulation aéronautique mais au milieu des vignes dominant le village et à l'intérieur de laquelle un cheminement en colimaçon permet de découvrir les secrets de la viticulture et de la champagnisation.

Mais il y a aussi les musées du vin liés aux centres de négoce, fabrication ou expédition. Ils ont en commun d'être dans la majorité des cas des musées urbains, souvent portuaires, et bien entendu abrités dans des locaux de maison de commerce qui, alors, ne se privent évidemment pas de faire la promotion des firmes particulières. Ainsi en va-t-il de quelques expositions d'Épernay en Champagne ou du musée des Chartrons (de la firme Calvet) à Bordeaux. Ce type de musée insiste sur le rôle de la "fabrication" du vin par le négociant et des breuvages qui sortent des savantes manipulations oenologiques des grands chais: vin de marques, assemblage des Bordeaux, Champagne(s) des négociants de Reims ou d'Épernay, Cava(s) des catalans d'Espagne de San Sadurni da Noia, Jerez de l'Andalousie occidentale.

Les divers aspects du stockage, du vieillissement, des moyens de transport (arrivé bas et expéditions) sont alors particulièrement mis en valeur (rôle des ports fluviaux ou maritimes anciens ou non, et celui de la voie ferrée, ou de la route aujourd'hui) ainsi que ceux des contenants, futailles et bouteilles et des moyens d'identification du vin, notamment des étiquettes commerciales... cela peut même aller jusqu'à la reconstitution des bateaux du vin, comme à Gaia, face à Porto, où la plupart des firmes exhibent maintenant le "rabelo" (péniche ou radeau à grande rame et à voile qui descendait les vins de l'Alto Douro aux chais de négoce...).

Dans des cas limites ces musées peuvent aussi, plus rarement il est vrai, être

situés aux lieux de débarquement des vins dans des zones ou même des régions, voire des pays non viticoles, mais consommateurs. A Paris le musée du vin de Passy serait à mettre dans cette catégorie comme celui de Stockholm; mais il va de soi que l'ancienneté et plus encore la dimension et la structure juridique de ces musées permettent d'affiner leur typologie. A l'ancien musée du vin de Bourgogne né dès avant la seconde guerre mondiale à Beaune et qui a passé pendant longtemps pour le modèle du musée vinicole, s'opposeraient ainsi des musées beaucoup plus récents voire en cours d'élaboration, comme par exemple en Vieille Castille le château de Peñafiel qui se reconvertisse en maison du vin. Et l'incroyable musée d'Osaka, construit dans le nouvel aéroport de la deuxième métropole urbaine japonaise sur une île entièrement artificielle, illustrerait le caractère à la fois gigantesque et très récent de ce qui se veut être une des plus fréquentées expositions des vins du monde.

A ce niveau-là d'ailleurs il faut aussi évoquer comme critère de différenciation la structure juridique, voire financière de ces musées. Beaucoup, notamment les plus petits ne sont, ou n'étaient à l'origine, que de simples collections particulières d'amateurs passionnés de viticulture ou d'objets s'y rapportant de près ou de loin. A de multiples petites et sympathiques expositions de viticulteurs anonymes on peut opposer les extraordinaires richesses du musée du vin Mouton-Rothschild à Pauillac en Bordelais ou le musée Lungarotti à Torgiano en Italie centrale (Ombrie) qui ont en commun d'exposer les objets patiemment acquis par deux riches et éclairés amateurs d'art.

Ces musées-collections artistiques particuliers sont sans (aucun?) doute moins nombreux que ceux émanant d'associations, elles-mêmes diverses. Il s'agit alors de groupes locaux mais les préoccupations commerciales ne sont pas toujours absentes de ces expositions, qui ne sont parfois que de vastes marchés. Ainsi en va-t-il par exemple des "Enoteca" italiennes à commencer par celle de Sienne en Toscane installée dans les murs du château et qui n'exhibe guère que des linéaires de flacons plus ou moins chers et prestigieux. C'est aussi le cas de El Mundo del Vino récemment ouvert dans le centre de Santiago du Chili et qui propose à la vente nombre de vins chiliens de tout prix mais aussi de prestigieuses bouteilles des autres pays.

En guise de synthèse on peut en quelques mots présenter la complexité de cet aspect muséographique de la vigne et du vin en évoquant – rapidement – le cas bordelais. Il n'y a pas dans le vignoble girondin un grand musée et jusqu'à présent toute tentative en ce sens a vraiment échoué. Sans doute en raison même de la richesse et de la variété du vignoble et de celles des divers participants de la filière. Bien au contraire il y a au moins une trentaine de sites qui peuvent se prévaloir de la réalité musée du vin. A commencer par le grand musée d'Aquitaine où une partie de la section d'ethnographie est consacrée au vignoble. Mais il y a sur-

tout quatre sites spécifiquement consacrés à la vigne ou au vin. Le musée des Chartrons dans le vieux quartier commercial du même nom est situé dans les locaux mêmes d'une vieille maison du négoce, la firme Calvet qui s'est décentralisée dans de nouveaux locaux il y a quelques décennies. Dans un cadre ancien il y a là en place tous les objets de l'activité commerciale traditionnelle et en particulier une magnifique collection d'étiquettes anciennes. Non loin de là le Vinorama toujours musée privé, est une reconstitution historique, notamment à partir de mannequins, de l'histoire viticole du Bordelais. Dans la banlieue de Bordeaux, à Gradignan exactement, un écomusée a été établi dans le vignoble des Graves alors que celui du Libournais, plus ancien, est situé au coeur du village de Montagne non loin du lycée agricole et viticole. Mais les plus nombreuses collections sont évidemment situées dans les châteaux, principalement en Médoc. Celle de Mouton-Rothschild à Pauillac est un musée d'art, même si bien entendu la visite propose un cheminement passionnant à travers les grands chais, ce qui est la seule activité, mais combien stupéfiante, du château Margaux! A Moulis en Médoc on retrouve l'atmosphère d'une collection, fort riche au demeurant, d'objets de viticulture et de vinification au château Maucaillou.

Les autres régions du vignoble girondin ne sont pas non plus démunies de vitrine. En Sauternais le château de Malle propose autant une visite de demeure aristocratique et de ses jardins qu'une promotion des grands vins liquoreux. En Blayais la maison du terroir de Saint-Martin-Lacaussade et Museexpo de Civrac de Blaye sont de sympathiques collections privées, alors que les musées municipaux de Blaye ou de Bourg exposent aussi bien évidemment des objets et des documents se rapportant à la vigne et au vin. En Entre-deux-mers le château de Lisennes à Tresses a récemment rassemblé aussi tout ce qui se rapporte au domaine. Et l'on pourrait encore rallonger la liste.

Pourtant de nouveaux projets fleurissent. Sous l'impulsion d'une dynamique viticultrice de l'Entre-deux-mers le projet «Bordeaux rivière et vin» a pour but l'ouvrir dans le quartier des Chartrons en complète rénovation, un site viticole qui recourrait à une présentation muséographique audacieuse. En banlieue sud, dans le vignoble, un autre choix a été fait, celui d'un parc à thème, plus agricole, qui serait nommé Ampélopole.

Mais d'autres régions ne sont évidemment pas en reste. Et l'édification en cours du vaste projet de musée du Douro, fédérant le plus possible d'infrastructures déjà existantes, plus qu'en en créant de nouvelles, est là pour le prouver; ce qui pourrait faire élargir notre sujet aux circuits et routes du vin, qui existent déjà depuis longtemps dans toutes les régions viticoles du monde.